

Plan détaillé :

Problématique : Quel est le rôle de la description dans cet extrait de roman?

1, La description comme outil de récit nécessaire au genre romanesque

- alternance discours descriptif/narratif
- situation d'énonciation : où, quand, quoi, qui?

2, La description comme outil nécessaire à la tonalité pastorale

- locus amoenus
- idylle
- artificialité de cette tonalité

3, La description comme moyen de capter la bienveillance du lecteur.

- Le voir : mise en abyme du voyeurisme, complicité
 - le savoir : connivence narrateur et lecteur omnipotents (discours)
-

Intro : Le roman de Longus (*Daphnis et Chloé*) s'ouvre sur un bref préambule dans lequel le narrateur informe le lecteur de ce qu'il a "vu": une "peinture de tableau, histoire d'amour". Sont donc en germe les différents éléments qui composeront le roman: donner à voir, plus précisément à lire, un décor, une idylle au sens premier du terme (το ειδυλλιον : l'image) dans laquelle se déroulera une histoire d'amour, celle de deux pâtres : Daphnis et Chloé.

Le début du livre premier narre la découverte de Daphnis tout bébé par le berger Lamon. Ce récit alterne discours narratif et descriptif. Un roman mêle bien évidemment l'un et l'autre discours, d'autant qu'il s'agit ici du seuil du roman, mais le discours descriptif surprend par son "exotisme". **Quel est alors le rôle de la description dans cet extrait de roman?** Il semble que le discours descriptif dépasse vite son simple rôle énonciatif et qu'il confère alors au roman une identité nouvelle qui charme enfin notre lecteur.

1, La description comme outil de récit nécessaire au genre romanesque

- alternance discours descriptif/narratif

Cet extrait narre la découverte de Daphnis par son père adoptif Lamon : αιπολος παιδον ευρεν (un chevrier trouva un nourrisson). S'ensuivent les circonstances de cette découverte qui nécessitent l'emploi du discours descriptif.

Le récit est alors caractérisé par l'alternance des temps:

- l'aoriste thématique (ευρεν : il trouva) ou sigmatique (le participe s'étant étonné : θαυμασας) soulignent la ponctualité du fait ;
- l'emploi du présent de narration: φυλαττει : il observe /ορα : il voit. Ce présent possède la même modalité que le passé simple : il inscrit un événement précis dans une chronologie passée.
- l'imparfait duratif ménage une pause descriptive : ην : il y avait.
- situation d'énonciation : où, quand, quoi, qui?
Au début d'un roman comme au début de chaque œuvre, l'auteur se plaît à contextualiser et il crée un univers propice à la poursuite de la lecture. Dans ce roman, Longus campe le décor:
-où? Le lieu "εν τωδε τω αγρω" (dans ce champ précisément) a déjà été annoncé comme "le domaine d'un homme fortune" en I.1.
-qui? Le chevrier nommé Lamon

- quoi? “trouva un nourrisson nourri par l’une de ses chèvres”
- quand? À midi “μεσημβριας ακμαζουσης” (génitif absolu)

Mais le discours descriptif dépasse ici ses fonctions habituelles pour favoriser l’émergence d’un genre romanesque typique : la pastorale.

2, La description comme outil nécessaire à la tonalité pastorale

Quelle est la couleur de ce roman? Est-il bucolique ou pastoral? Tandis que le premier terme a pour racine le bouvier (ο βουκολος) le second fait référence à celui du pâtre (le berger, en latin *pastor, oris, m*). Les définitions données ont tendance à attribuer l’adjectif bucolique à une forme poétique en vers. Quoi qu’il en soit, les deux tonalités font état de la vie champêtre idéalisée : bouviers ou bergers oisifs et polis gardent leurs troupeaux en chantant leurs amours.

Cet extrait comporte deux descriptions: le sous-bois dans lequel Lamon découvre le nourrisson et la tenue du-dit nourrisson. Aucune description n’est gratuite. La première confère au texte sa tonalité : la pastorale.

- *locus amoenus*

La description du sous-bois est un topos (=lieu commun) du roman grec et surtout du genre de la pastorale. La nature peinte est accueillante, bienveillante. On pourrait évoquer “ce trou de verdure où chante une rivière” citation rimbaldienne pourtant anachronique. Mais on y trouve ce petit corps chétif à l’abri des morsures du soleil au zénith. On parle communément de *locus amoenus*. Ce lieu édénique se constitue généralement:

-d’arbres donnant de l’ombre: la forêt de chênes

-d’herbe tendre pour s’étendre: ποα μαλθακη

-d’un point d’eau. Ici, point d’eau mais le lait de la chèvre fait office de boisson déasltérante: την επιρροην του γαλακτος (le flux de lait)

Ne manquent que les chants des oiseaux ou des bergers et la grotte. Cette dernière est symboliquement remplacée par le lierre κιττος recouvrant επιπλανομενος (επι = sur) l’enfant : cette chute végétale dissimule ainsi l’enfant.

Le seul végétal qui surprend le lecteur est le taillis de ronces. Sans doute est-il précurseur de la piqûre d’Amour dont sera ultérieurement victime notre nourrisson appelé à grandir.

- Idylle

La description dans cet extrait fonctionne par grossissement : par le biais de la vue de Lamon, le lecteur progresse du champ, au sous-bois, puis au nourrisson. Cet effet de zoom structure le texte à la façon d’un tableau (en grec tableau se dit το ειδυλλον). Les lignes de forces de ce tableau convergent alors sur το παιδιον : ce nourrisson victime d’une exposition. Paradoxalement, ce nourrisson exposé est doté des insignes de la noblesse :

-son apparence est noble: μεγα και καλον (=grand et beau) expression proche de καλοσκαγαθος (beau et bon)

-ses vêtements sont de belle facture: riches langes, χλανιδιον (petit manteaux léger de laine fine et précieuse)

-les matières qui le parent sont précieuses: or, ivoire, pourpre.

-la petite épée qui l’accompagne symbolise l’appartenance à l’ordre équestre.

Bien qu’exposé à la mort du fait de son abandon, tout sourit à ce nourrisson: nature accueillante, chèvre maternelle et berger au grand cœur. Ce cadre édénique a causé le glissement sémantique de l’adjectif “idyllique”. On l’assimilie désormais à “édénique”.

- artificialité de cette tonalité

Cette tonalité pastorale et sa dimension idyllique donnent à lire un monde mièvre auquel le citadin, s’il a peu voyagé, peut adhérer. Pensons à la lettre des foins de la marquise de Sévigné, qui congédie son serviteur sous prétexte qu’il n’a pas voulu batifoler dans les champs.

Le berger soucieux de la moindre de ses brebis montre de la compassion pour le chevreau délaissé. Il n'est pas cupide et, malgré sa pauvreté, il sait faire preuve de grandeur d'âme. Mieux encore, la chèvre devient mère: elle allaite et prend soin de ne pas blesser l'enfant. La description réaliste de la nature cède le pas à une posture hors du commun des personnages.

La description sert donc à entrer dans l'économie de l'œuvre en définissant la situation d'énonciation et en conférant au roman sa dominante pastorale. Mais comme nous l'avons senti précédemment, il se peut que cette description ait une autre fonction : aiguillonner le lecteur pour le pousser à lire davantage.

3, La description comme moyen de capter la bienveillance du lecteur.

- Le voir : mise en abyme du voyeurisme, complicité
Les verbes de vision sont fréquents dans l'extrait (ορα : il voit, θαυμάζει : il s'étonne, ευρισκει : il trouve), il permettent de donner à voir ou plutôt à lire, par l'intermédiaire de Lamon. Comme Lamon, nous voyons avec lui, à travers lui par le jeu de l'omniscience. La vue est d'ailleurs le moteur de la création, comme mentionné dans le préambule : "je vis un spectacle, le plus beau que j'aie vu". Le voir sera aussi la cause de l'amour entre Daphnis et Chloé. C'est en voyant Daphnis se baigner que Chloé en tombe amoureuse. Les flèches du dieu Eros passent par les yeux et mordent le cœur.
- le savoir : connivence narrateur et lecteur omnipotents (discours)
Le glissement s'opère entre "voir" et "savoir". En Français, la paronomase permet ce rapprochement. Sur le plan sémantique, le fait "d'avoir vu" a pour conséquence de "savoir". En Grec, "savoir" se dit οιδα, en Latin *video* signifie voir. L'étymologie des deux verbes est similaire en Indo-européen.
Nous voyons à travers Lamon et nous savons même ce qu'il pense grâce aux paroles rapportées:
-discours indirect libre : "ayant honte de n'égaliser la bienveillance d'une chèvre...il emporte tout"
-discours indirect : il lui raconte tout, comment il l'a trouvé...,comment..., comment.."
Les paroles rapportées permettent de continuer la narration. Le passage est alors davantage descriptif.
Nous savons même comment réagit sa femme dans l'intimité de leur mesure, la nuit tombée: "choquée à l'idée que des chèvres engendrent des bébés"(discours indirect libre).
La réaction de cette femme est un fait réaliste voulu par l'auteur. Il insiste sur la crédulité des bergers. Le lecteur des villes sourit alors de sa supériorité intellectuelle tout en s'amusant, puisqu'il lit des histoires de princes recueillis par des pâtres.

C'est donc la connivence que recherche Longus auprès de son lecteur. Quand l'épouse de Lamon se récrie, elle nous renvoie à notre statut de lecteur crédule, désireux de se laisser porter par une narration exotique : celle de bergers idéalisés, qui souffrent mille aventures et où l'amour vainc tout. Quoi de plus réconfortant que de lire l'oisiveté, le cadre bucolique, le lyrisme?

Conclusion : Dans un roman, la pause descriptive a un rôle. Il ne faut pas considérer les passages descriptifs comme des parenthèses mais plutôt comme des clés de lecture. En ce début d'œuvre, la description plonge le lecteur dans le cadre champêtre de l'île de Lesbos, le style en sera pastoral. La description, dans l'extrait, capte enfin la bienveillance du lecteur qui s'assimile au père adoptif : Lamon.

Quelque incohérence descriptive enfin annonce en creux le thème dominant : l'amour.